

## Dossier de presse

Musée-Château, Place du Château, 74000 Annecy.

Téléphone : 33 - (0)4.50.33.87.30 / Fax : 33 - (0)4.50.33.00.84

e-mail : musees@agglo-annecy.fr

**E x p o s i t i o n**

**Voyages en montagne :**

**Gabriel Loppé**

**Du 9 décembre 2005 au 13 mars 2006**  
**Au Musée-Château d'Annecy**

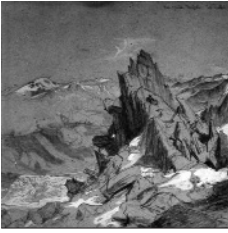


# Voyages en montagne

Gabriel Loppé

## Sommaire

Fiche technique	3
Communiqué de synthèse	4
L'exposition	5
Gabriel Loppé, peintre et alpiniste	7
L'alpinisme dans la seconde moitié du 19 <sup>e</sup> siècle	9
La peinture de montagne dans la seconde moitié du 19 <sup>e</sup> siècle	11
La peinture de Gabriel Loppé	13



# Voyages en montagne

Gabriel Loppé

## Fiche technique

<b>Titre :</b>	Voyages en montagne : Gabriel Loppé
<b>Dates :</b>	du 9 décembre 2005 au 13 mars 2006 ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h Fermeture les 24, 25 et 31 décembre, le 1 <sup>er</sup> janvier
<b>Entrée :</b>	Plein tarif : 4,70 € / Tarif réduit : 1,80 € Pour plus de renseignements sur les tarifs spéciaux, contacter le Musée-Château.
<b>Catalogue :</b>	Ouvrage collectif, <i>Voyages dans les Alpes : Gabriel Loppé</i> , éd. Fage, 25 euro
<b>Visites commentées :</b>	Dans le cadre du Noël des Alpes, les samedis 10 et 17 décembre et les vendredis 23 et 30 décembre à 14 h 30 Les jeudis 12 et 26 janvier, 16 février, 9 et 23 mars à 14 h 30 Tarif plein : 5,70 € Tarif réduit : 3,50 € Rendez-vous au Musée-Château Dans le cadre des dimanches gratuits, le 5 février à 14 h 30 Sur demande pour des groupes adulte Visite et atelier pour les classes, sur inscription renseignements au 04 50 33 87 30
<b>Partenaires :</b>	Musées de la Communauté de l'agglomération d'Annecy, Musée Savoisien de Chambéry Musée départemental de Gap
<b>Commissariat général :</b>	Brigitte Liabeuf, conservateur en chef, Annecy Chantal Fernex de Mongex, conservateur, Chambéry Frédérique Verlinden, conservateur, Gap
<b>Commissariat scientifique :</b>	Sophie Marin, assistante qualifiée de conservation, Annecy Michèle Martin, master Lyon II
<b>Scénographie :</b>	Le Cent quatre vingt huit
<b>Contacts :</b>	Musée-Château, Place du Château, 74 000 Annecy
<b>Téléphone :</b>	33 - (0)4.50.33.87.30 / Fax : 33 - (0)4.50.33.00.84
<b>e-mail :</b>	smarin@agglo-annecy.fr



# Voyages en montagne

Gabriel Loppé

## Communiqué de synthèse

**Alpiniste confirmé** et reconnu, **paysagiste de la haute montagne**, Gabriel Loppé a représenté avec un langage dépouillé la nature grandiose des sommets, les glaciers torturés aux crevasses béantes, les couchers de soleil flamboyants, les aiguilles acérées et autres panoramas spectaculaires... Son œuvre restait à redécouvrir. Aucune rétrospective d'envergure n'avait encore été consacrée à ce peintre, si représentatif des milieux artistiques intimement mêlés à la conquête des cimes dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle.

Présentant au public **plus de quatre-vingts peintures, dessins et photographies**, l'exposition, au-delà d'une stricte monographie, permet de s'intéresser au contexte de la conquête des hauts sommets et aux méthodes de travail de ces peintres de montagne, fournissant un éclairage particulier sur l'âge d'or de l'alpinisme dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Elle met en valeur, aux côtés des tableaux de vallées enneigées et de glace, la carrière de Loppé dessinateur à travers notamment l'important fonds de dessins conservé par le Musée-Château d'Annecy et un ensemble d'œuvres pour la plupart inédites provenant de plusieurs collections privées. Enfin, l'exposition dévoile une facette moins connue du peintre, plus intimiste, celle du photographe qui vole là des scènes familiales et enfantines pleines de spontanéité et de saveur, là de majestueux panoramas de montagne ou encore des effets de brouillard à travers les rues de Paris ou de Londres.



# Voyages en montagne

Gabriel Loppé

## L'exposition

Le regain d'intérêt pour la peinture de paysage et plus particulièrement dans nos régions pour la peinture de montagne a été marqué depuis une vingtaine d'années, sur les deux versants des Alpes, par de nombreuses publications et expositions, grandes rétrospectives traitant du sujet dans sa globalité ou choisissant un angle d'étude plus précis ou monographies d'artistes. Citons seulement *Viaggio verso le Alpi*, en 1997 à Bellinzona, *Le sentiment de la montagne* à Grenoble en 1998, *Le Cattedrali della Terra* à Milan en 2000, *Montagna. Arte, scienza, mito da Dürer a Warhol* à Trento en 2003, *Ferdinand Hodler* à Genève en 2004, plus récemment encore à Sion, *Montagne je t'aime, montagne je te hais* ou encore *Alpes de rêve, du mythe à l'ascension* prévue dans la vallée d'Aoste en 2006. Dans les ouvrages se rapportant à ces manifestations, les œuvres de Gabriel Loppé, tableaux ou dessins, figurent en bonne place mais Barthélemy Jobert résume dans le catalogue de Grenoble le peu de connaissances des historiens d'art sur le peintre : « Tombé aujourd'hui dans un certain oubli, Loppé reste à redécouvrir ». Il revenait à Annecy, point de départ de Loppé dans sa rencontre avec les Alpes, de proposer à son tour une rétrospective. **L'étude scientifique** menée tout au long de la préparation de l'exposition s'est appuyée sur le travail universitaire en cours de Michèle Martin, qui s'est attachée pour la première fois à effectuer un dépouillement systématique des archives encore conservées dans la famille. Il ressort de ces sources inédites **un portrait renouvelé de Loppé**, peintre, photographe, alpiniste et voyageur, chef de famille et homme d'affaire, fidèle en amitié, solitaire et infatigable lorsqu'il travaille en montagne, mondain et bon vivant une fois redescendu.

A travers **une quarantaine de peintures, une quinzaine de dessins et une trentaine de photographies**, l'exposition cherche à faire ressortir ces différentes facettes, au-delà du peintre de montagne. La scénographie s'attache à articuler les espaces de manière à faire comprendre les différentes étapes du voyage. Le visiteur suit le peintre dans ses randonnées, au rythme de sa marche, pas à pas : de la plaine aux vallées alpines, de la moyenne montagne encore parsemée de verdure aux premiers refuges où l'alpiniste fait une halte, des glaciers arides aux sommets enfin atteints où l'on découvre de spectaculaires panoramas. **Les confrontations inédites** entre les tableaux et les dessins et même avec les photographies lorsque compositions et cadrages se répondent, sont riches d'enseignements sur les méthodes de travail de Loppé, sa technique et aussi son regard sur la montagne.



## Voyages en montagne

**Gabriel Loppé**

### Gabriel Loppé, peintre et alpiniste

C'est à Montpellier puis à Embrun dans les Hautes-Alpes où il est envoyé en convalescence que le jeune Gabriel Loppé découvre la montagne en même temps que sa vocation de peintre. Il a alors à peine 18 ans. Dès 1846, après un bref passage à Genève dans l'**atelier de François Diday** alors chef de file de la peinture de paysage, il côtoie les milieux artistiques suisses et découvre avec enthousiasme les Alpes bernoises, initié aux courses sur les glaciers par Walker, alpiniste de Liverpool. Loppé quitte cependant Genève pour **Paris**, fréquentant le musée du Louvre, notamment les salles réservées à la peinture hollandaise. Ayant participé un peu trop activement, au goût de son père militaire, à la Révolution de 1848, Loppé est envoyé à **Annecy**, le département n'étant pas encore rattaché à la France. Il fait la rencontre de Marguerite Bachet qu'il épouse en 1851 et s'installe à Annecy, partageant son temps entre les rives du lac et Genève où il expose et prend un atelier à partir de 1862. A partir de ces années, il passe régulièrement l'été à **Chamonix**. Il y ouvre même une galerie présentant ses travaux à partir de 1870, la « Galerie Alpestre ».

**Alpiniste chevronné** Gabriel Loppé entreprend l'ascension de tous les grands sommets alentours, inaugurant même des voies nouvelles. Dans chaque course il emporte avec lui son matériel pour **peindre « sur le vif »**, déroulant ses toiles, parfois de dimensions imposantes, conservant la mémoire des couleurs d'un coucher de soleil sur les massifs par une pochade rapidement brossée puis reprise en atelier ou encore dessinant avec grande maîtrise les détails d'un paysage, là un arbre tordu, là un groupe de rochers.

A partir de 1862, Loppé fait de fréquents et longs séjours à **Londres**, familiarisé avec la société londonienne par les rencontres faites dans la colonie des alpinistes anglais de Chamonix, tels Leslie Stephen ou Alfred Wills. Il est d'ailleurs reçu membre honoraire de l'Alpine Club de Londres en 1864, honneur rarement accordé à un étranger. Il expose régulièrement dans la capitale anglaise et à Liverpool où ses toiles obtiennent un très large succès.

Ainsi le Times fait paraître un article le 1<sup>er</sup> mai 1874 dans lequel on peut lire à propos de tableaux présentés dans une galerie de Bond Street : « Mais M. Loppé n'est pas un peintre ordinaire. Il est un alpiniste minutieux et aguerri autant qu'un artiste accompli.[...] il apporte dans ses toiles une connaissance ainsi qu'un amour pour le sujet et une familiarité avec les aspects toujours changeants de ses beautés, jamais encore réunis chez un peintre avec une telle maîtrise technique [...] ».

Il est vrai que pour marquer les esprits Loppé n'hésite pas à présenter des œuvres monumentales, telle la toile représentant *Une crevasse au-dessus des Grands Mulets* de 4 mètres de hauteur sur 3 mètres de large, qui n'a malheureusement pas pu figurer dans l'exposition.

En 1874 Marguerite Loppé meurt à Genève. A partir de cette date, Loppé multiplie ses séjours à Londres et c'est avec une anglaise, Elisabeth Eccles, qu'il se remarie cinq ans plus tard en 1879. Loppé s'installe à Paris avec sa nouvelle épouse tout en poursuivant ses nombreuses excursions en Suisse et dans le massif du Mont Blanc, été comme hiver. A partir de 1881, il participe à **la vie artistique parisienne** et expose très régulièrement au salon des artistes français.

De la fin des années 1880 datent également **les premières photographies** prises par l'artiste. Loppé privilégie surtout **les portraits de famille**, ceux de ses petits-enfants notamment, véritables instants d'intimité, emplis de spontanéité et souvent drôles, comme *La ronde* ou la série présentant le dur apprentissage du tricot.

Bien évidemment la montagne est présente dans cette technique aussi, à travers de **vastes panoramas**, les souvenirs des expéditions et des guides ainsi immortalisés. Certains points de vue se retrouvent dans les dessins ou les peintures et

apportent un nouvel éclairage sur le rôle de la photographie dans l'œuvre de Gabriel Loppé. Enfin, le peintre traduit également avec la photographie les ambiances bien différentes de **la vie citadine**, de Paris à Londres et à Liverpool.

*La tour Eiffel sous l'éclair*, la plus connue qui lui valut les félicitations de Gustave Eiffel lui-même, ne doit pas faire oublier les surprenantes vues nocturnes des quais de Seine ou les effets de brouillard sur la Tamise.



# Voyages en montagne

Gabriel Loppé

## L'alpinisme dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle

Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, seuls les cristalliers et les chasseurs de chamois s'aventurent encore timidement sur les glaciers. **La conquête des cimes** est liée, dans la seconde moitié du siècle, au développement des recherches scientifiques.

La date de **la première ascension du Mont Blanc** est bien connue : **le 8 août 1786**, Jacques Balmat, chasseur et cristallier et Michel-Gabriel Paccard, médecin, tous les deux de Chamonix parviennent au sommet. L'exploit est renouvelé l'été suivant par Horace-Bénédict Saussure, le 3 août 1787 et connaît un retentissement profond. Le Mont Blanc devient alors une étape du Grand Tour sur la route de l'Italie et le nombre de visiteurs qui prennent la route de Chamonix ne cesse de croître.

**Les années 1830** marquent la fin de l'ère des pionniers, celle des naturalistes et des chercheurs et ouvrent la période des **alpinistes « de loisir »**, terme qui n'apparaît cependant qu'en 1874 dans la langue française. Entre 1786 et 1830, le Mont Blanc n'avait été gravi que 13 fois. Les premiers touristes ne s'arrêtent que très peu à Chamonix, se rendant au pied de la Mer de glace ou du glacier des Bossons, itinéraires à la portée du plus grand nombre. Progressivement les expéditions en haute montagne se multiplient, de 12 ascensions sur le Mont Blanc entre 1822 et 1838, à 23 entre 1840 et 1855. Afin de réglementer la profession et de mettre de l'ordre dans les pratiques alors en cours, **la Compagnie des guides de Chamonix** est créée par un décret du roi de Sardaigne, le 9 mai 1823. Les séjours se font plus longs et les visiteurs affluent, doublant leur nombre entre 1850 et 1860, pour atteindre 10 000 voyageurs, parmi lesquels une grande majorité d'anglais, comme le montrent les noms des premiers hôtels, l'hôtel d'Angleterre ou l'hôtel de Londres. Afin de partager leur expérience, les alpinistes se regroupent en clubs, l'Alpine Club en Angleterre dès 1857, les Clubs alpins suisses et italiens en 1863 et enfin le Club alpin français en 1874.

Loppé participe avec enthousiasme à cette activité intense, aux côtés des guides François Couttet dit « baguette » et de Benoni, accompagnant ses acolytes anglais, Edward Whymper et Leslie Stephen. Lorsqu'il arrive à Chamonix au début des années 1850, l'alpinisme est devenu, sinon une pratique courante, du moins un exercice encadré par des guides expérimentés et facilité par la construction progressive de **refuges et d'hôtels d'altitude** de plus en plus confortables, telles la cabane du Montenvert ou celle des Grands Mulets. Elevée en 1853 pour faire face au nombre toujours plus important d'ascensions et ayant inspiré plusieurs œuvres de Loppé, celle-ci est remplacée par un bâtiment plus spacieux dès 1866 puis par un véritable hôtel d'altitude en 1897.



**Les ascensions de Loppé** sont précisément connues par les registres de ces refuges, sortes de livres d'or qui laissent entrevoir l'importance des caravanes composées des alpinistes, des guides et des porteurs. Le peintre parvient à plusieurs reprises au sommet du Mont Blanc, parfois même renouvelant l'exploit à quelques jours d'intervalle seulement. Durant le mois d'août 1877 il passe une semaine entière au col du Géant avec sa fille Aline pour dessiner et travailler, dormant dans des conditions quelque peu précaires. Mais surtout Loppé n'hésite pas à entreprendre des **courses hivernales**, encore rares à cette époque. Ainsi chaque année au mois de janvier, il part dans les Alpes bernoises pour de longues randonnées sous la neige, souvent accompagné de Leslie Stephen.



## Voyages en montagne

Gabriel Loppé

### La peinture de montagne dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle

**Jean-Antoine Linck** (1766-1843) est un des premiers artistes à parcourir et à représenter à la fin du 18<sup>e</sup> siècle la haute montagne, faisant ressortir l'aridité et l'étrangeté parfois oppressante de ce monde minéral. Mais il fait figure d'exception chez ses contemporains qui maintiennent le plus souvent la montagne à l'arrière-plan, servant de cadre à une scène bucolique et apaisante.

**Pierre-Louis de la Rive** (1753-1817) est à son tour le premier à faire du Mont Blanc le sujet central d'une composition picturale, avec *Le Mont Blanc vu de Sallanches au coucher de soleil*, tableau daté de 1802. Dans un courrier à son ami le peintre Saint Ours, il exprime son enthousiasme pour la découverte de ce sujet encore inédit : « Je cherchais à conserver la vraie simplicité des lignes, la grandeur des masses dont j'avais le goût et le sentiment en Italie et à adapter ces principes aux détails de notre pays. Ces vallées sont devenues mon museum. Je t'avouerai que ce pays aux fabriques près, m'enthousiasme plus et me plaît plus fort pour élever l'âme que l'Italie. La main de l'homme a tout fait là, ici la main hardie de la nature s'est plu à modeler ces formes gigantesques, belles même dans leurs écarts ».

Cependant la montagne inspire encore peu les peintres au début du 19<sup>e</sup> siècle : en 1832, **Rodolphe Töpffer** regrette que « la Suisse, si originale, si belle dans ses régions alpestres [...] avec ses cîmes, ses glaciers, ses lacs, ses torrents, ses aspects sauvages, religieux, sublimes, [n'ait] pas encore un de ces grands peintres ». Quant à Théophile Gautier il va jusqu'à remettre en cause dans le *Moniteur universel* la représentation de ces paysages d'altitude « Est-il possible de les encadrer dans un tableau ? [...] Leurs dimensions dépassent toute échelle [...]. En outre la verticalité des plans change toutes les notions de perspective dont l'œil a l'habitude. Au lieu de fuir l'horizon, le paysage alpestre se dresse devant vous, accumulant ses hautes découpures les unes derrière les autres, et ses colorations ne sont pas moins insolites que ses lignes et déconcertent la palette [...]. L'art selon nous ne monte pas plus haut que la végétation. Il s'arrête là où la dernière plante meurt en frissonnant. Au delà c'est l'inaccessible, l'éternel, l'infini, le domaine de Dieu. Pour l'artiste, il ne peut que faire entrevoir, dernier et sublime plan, la silhouette glacée d'une montagne dans les fumées bleues du lointain ».

S'appuyant sur une solide tradition de gravure, la ville de **Genève apparaît comme le lieu de naissance du paysage moderne de montagne**. Quand Loppé entre dans l'atelier de François Diday (1802-1877), celui-ci est le chef de file d'un courant pictural naturaliste marqué par la composition équilibrée des paysages classiques teintée d'un sentiment romantique très nuancé sensible dans une certaine dramatisation des paysages. Élève de Diday, **Alexandre Calame** (1810-1864) est l'autre représentant majeur de cette nouvelle école. A la différence de son maître, qui reste le peintre de la moyenne montagne, il s'aventure en haute montagne, malgré une santé délicate et fragile.

Dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle cependant, les critiques des Salons parisiens condamnent les paysages de l'école de Diday et de Calame. Ainsi à propos des tableaux de l'exposition universelle de 1855, Henri Delaborde écrit-il : « qu'un artiste suisse étudie et reproduise la nature de la Suisse, rien de mieux, mais il n'est pas nécessaire pour cela de se réfugier dans des lieux ignorés du vulgaire, de se faire l'hôte des déserts et des sommets [...] Les ambitions de Calame ont dépassé quelque peu la limite des audaces permises ». Cette sévère remise en cause ouvre la porte à un renouvellement complet du genre mené au tournant du siècle par **Barthélémy Menn** (1815-1893) et **Ferdinand Hodler** (1853-1918).



# Voyages en montagne

Gabriel Loppé

## La peinture de Gabriel Loppé

Gabriel Loppé n'a pas été seulement un alpiniste aguerri mais il a fait également de nombreux voyages, s'éloignant des Alpes plusieurs mois par an, de Paris à Londres, de Venise à l'Écosse, des gorges du Tarn à Nice. Au cours de ses haltes il a réalisé de nombreuses pochades et des tableaux qui, sans atteindre la monumentalité des toiles de glaciers, n'en surprennent pas moins par leur diversité : la Tamise vue du dôme de la cathédrale Saint-Paul répondant à Paris depuis la butte Montmartre, le port de Liverpool à la lagune de Venise, la vallée de Chevreuse aux bords de la Méditerranée. Cependant l'exposition a choisi de se concentrer sur les peintures de montagne, l'ensemble le plus représentatif de l'œuvre du peintre.

Ce sont en effet **les paysages de montagne** qui font véritablement la spécificité de l'œuvre de Gabriel Loppé et qui ont fait sa renommée notamment auprès des alpinistes anglais. Au fil des toiles, le spectateur suit les itinéraires parcourus par le peintre et repère ses chemins et ses haltes de prédilections tels **Zermatt et le Cervin, Eggishorn et le lac de Marjelen** en Suisse, **Chamonix, le glacier du Géant et le refuge des Grands Mulets** en France. Certains sites l'inspirent tout particulièrement et il se plaît à les représenter sans lassitude : la vallée de Meiringen sous la neige ou encore les panoramas au sommet du Mont Blanc qui font l'objet de nombreuses pochades. C'est dans la représentation des paysages de haute montagne, de la neige et de la glace que Loppé excelle tout particulièrement. Des œuvres comme *Crevasses de la Mer de Glace* ou encore *Le glacier du Jardin du Mont Blanc* sont un écho aux paroles d'un autre peintre alpiniste, Albert Gos (1852-1942), qui dans ses *Souvenirs d'un peintre de montagne*, décrit ces solitudes glaciaires qu'il a lui aussi souvent côtoyées : « Etre tout seul sur un glacier durant de longues heures, au grand soleil, sous le ciel bleu, non en touriste ni en chasseur de chamois, mais en artiste, en naturaliste, en chrétien, en penseur, en chercheur de vérités de la vie, être seul dans ces conditions, c'est découvrir qu'on ne l'est jamais complètement, mais que partout des présences invisibles vous entourent. Chacun sait que le glacier est en mouvement perpétuel, mais chacun ne l'a pas entendu avancer ou reculer minute par minute ».

La peinture de Loppé n'est pas métaphysique, il ne joue pas sur les contrastes de lumière et de ténèbres pour y insuffler un sentiment romantique, il ne peint pas des scènes sombres et menaçantes d'orages et de tempêtes comme Diday ou Calame. Seul l'être humain, pourtant le plus souvent absent des tableaux de Loppé, vient parfois appuyer le gigantisme et la puissance de la nature, sous la forme d'alpinistes minuscules, disproportionnés en rapport des éléments qui les entourent et qu'ils tentent de vaincre. Loppé ne peint pas de portrait, pas de scène de genre et refuse toute représentation anecdotique de bergers ou de troupeaux. Seule **la transcription de la lumière** l'intéresse, son reflet sur la neige, **le traitement bleuté des glaces** si caractéristique de sa palette. Avec Courbet et Monet, Loppé apparaît comme un **des précurseurs de la représentation des paysages sous la neige**.

**Le dessin** tient également une place majeure dans l'œuvre de Loppé qui décline sur papier brun ou grisé sa technique de prédilection, la mise de plomb avec des rehauts de gouache blanche venant souligner un détail de la composition ou un trait de lumière. Ses premiers dessins connus datent des années 1850, grandes feuilles ayant pour thèmes presque uniques les rives du lac d'Annecy et les bords du Thiou dans la vieille ville que Loppé traite avec une minutieuse exactitude et l'application d'un élève. Ces mêmes caractéristiques se retrouvent dans les dessins destinés à la gravure comme *Le Passage de la Tête noire entre Chamonix et Martigny* ou encore *Zermatt*. **La gravure** pour les éditions littéraires, *La Savoie historique et pittoresque* de Dessaix, *Souvenirs de la Suisse et des Alpes* ou encore *Suisse et Savoie*, l'occupe en effet régulièrement au début de sa carrière.

Comme la plupart des peintres de paysage du 19<sup>e</sup> siècle, le dessin lui sert également à « **prendre des notes sur le vif** », croquis plus ou moins rapidement brossés, études d'amas de rochers, d'arbres, réutilisés parfois dans un tableau recomposé en atelier. Les images plus abouties, souvent de grand format, servent de **dessins préparatoires** aux œuvres peintes, ainsi *Les Grands Mulets* daté du mois de juillet 1861 est repris précisément l'année suivante dans le tableau *L'ancienne cabane des Grands Mulets*. Dans ces grandes feuilles le style de Loppé se libère, le trait est plus vif, plus acéré, les nuances sont données par les rehauts de gouache blanche, les hachures nerveuses, les variations de gris, du tracé léger, estompé au noir dense et profond. Ces œuvres révèlent la grande maîtrise technique acquise par Loppé et apportent un éclairage nouveau sur l'importance du dessin dans sa carrière.